

L'ÉVANGÉLISATION EN TOUTE *honnêteté*

Comment parler de Jésus même
lorsque c'est difficile

RICO TICE
AVEC CARL LAFERTON



La Rochelle

PRÉFACE

Les changements qui interviennent dans les cultures occidentales sont pour les chrétiens à la fois décourageants et, paradoxalement, encourageants. Plus précisément, la plupart des changements eux-mêmes sont décourageants, mais ils suscitent d'autres changements qui, quant à eux, sont encourageants. Le livre que vous avez entre les mains constitue l'un de ces changements encourageants.

Il est aisé de faire la liste des changements décourageants. L'illettrisme biblique croissant a pour effet l'effritement inexorable du consensus culturel sur des sujets comme les dix commandements. L'honneur est une idée démodée, volontiers ridiculisée ; la vérité perd son objectivité ; la soif de pouvoir, de succès et d'argent devient de plus en plus évidente et débridée ; la dignité est un concept suranné ; la cruauté et la vengeance sont parfois vues comme des vertus.

Il y a trente ans, si on parlait avec un athée, on avait très probablement affaire à un athée « chrétien » ; c'est-à-dire que cet individu refusait spécifiquement de croire au Dieu des chrétiens – on entend par là que la discussion portait sur des

éléments connus des deux parties. De nos jours, on ne peut plus partir de ce principe. Les chrétiens vivent dans un monde différent qui semble étrange et inconnu pour de nombreuses personnes dans leur entourage. Par conséquent, même nos efforts d'évangélisation en sont affectés.

Il n'y a pas si longtemps, je parlais avec un homme affligé par la mort récente de sa fille adulte. Compatissant avec lui, j'ai tranquillement commencé à lui parler de la vie après la mort et du fait que je connaissais quelqu'un qui était passé par là. Son visage s'est immédiatement illuminé et il a répondu : « Je sais exactement ce que vous voulez dire ! Ma fille avait un joli jardin, je pense qu'elle aimerait revenir sous la forme d'un papillon. » Une fois de plus, j'étais frappé par cette réalité brutale : dans nos « discours » respectifs, lui et moi étions comme des navires qui se croisent dans la nuit, vivant dans des univers parallèles. Nous avons besoin de revenir bien plus loin en amont si nous voulions réellement communiquer. Les croyants sont désormais relégués au rang des gens intellectuellement inférieurs ou, pire encore, à celui des gens étroits d'esprit et aveugles, des prétentieux qui insistent sur le fait que leur Jésus est le seul chemin menant à Dieu. Les chrétiens sont des bigots remplis de haine qui mériteraient d'être ignorés, voire éliminés.

Où sont donc les éléments encourageants ?

Au cours des vingt-cinq dernières années, le coût social lié au fait de se dire chrétien est allé croissant et le pourcentage

des chrétiens nominaux a beaucoup diminué. À l'opposé, le pourcentage de chrétiens authentiques, ceux qui sont bien enracinés dans l'Évangile, a légèrement augmenté. Bien qu'ils ne soient pas très appréciés dans leur entourage, ces hommes et ces femmes continuent à porter leur croix quotidiennement, se réjouissant d'avoir été pardonnés par le juste Juge. Ils vivent ici-bas en gardant un œil fixé sur l'éternité, sachant que de plus grands trésors y sont entreposés. En d'autres mots, au moment même où de nombreuses voix se détournent des fondements chrétiens dans les cultures occidentales, la nouvelle génération revient vers la Bible. Ces « éléments encourageants », comme je les ai nommés, sont modestes ; toutefois, à l'instar du nuage de la taille d'une main d'homme qui s'était élevé de la mer à l'époque d'Élie, ils pourraient annoncer de fortes pluies.

Alors que les cultures environnantes deviennent tellement négatives envers le christianisme fidèle, n'oublions pas que nous ne sommes pas la première génération à affronter de tels défis. À son époque, Jésus déclarait que c'était précisément parce qu'il disait la vérité que beaucoup n'ont pas cru (Jn 8.45). Par moment, la vérité est tellement en décalage par rapport aux croyances populaires qu'elle devient carrément répulsive pour de nombreuses personnes. Lorsque cela se produit, la proclamation de la vérité a pour effet de voiler les yeux, de boucher les oreilles et d'endurcir les cœurs, comme l'a découvert Ésaïe (És 6.8-10). C'est ce qui mena Jésus à la croix. Cependant, et paradoxalement, c'est précisément grâce à la

folie de chrétiens qui proclament la vérité quoi qu'il en coûte que certains auditeurs se repentent, croient et sont sauvés. Ou encore, en empruntant une métaphore paulinienne, les chrétiens et leur message deviennent une odeur donnant la vie pour certains et une odeur donnant la mort pour les autres (2 Co 2.15,16). En un mot, le christianisme biblique divise.

Rico Tice comprend bien tous ces enjeux et désire que les autres croyants les comprennent aussi. Au sein d'une culture fortement polarisée où les convictions chrétiennes ne sont pas à la mode, où trouver le courage et la joie de témoigner pour Christ ? À quoi ressemble le témoignage chrétien dans les moments difficiles, lorsque les moqueries deviennent féroces, et dans les bons moments, lorsque des gens sont transformés par l'Évangile ? Ce livre, plus que d'autres de ce genre, expose les choses telles qu'elles sont, préparant ainsi les croyants à suivre Jésus fidèlement et à s'ajouter à la longue lignée des prophètes qui ont été ridiculisés bien avant nous (Mt 5.10-12). Ainsi, ce livre constitue l'un des repères encourageants de notre époque, un ouvrage qui ne minimise pas les défis, mais qui nous oriente vers le Christ et son Évangile pour nous enseigner à être des vainqueurs.

D. A. Carson
Professeur émérite de Nouveau Testament,
Trinity Evangelical Divinity School ; cofondateur,
The Gospel Coalition

INTRODUCTION

Je trouve l'évangélisation difficile.

Le problème est que les gens présument qu'il est facile pour un évangéliste d'annoncer la Bonne Nouvelle ; mais je ne crois pas que cela soit plus facile, je ne l'ai jamais cru. Pour moi, parler de Jésus aux autres a souvent été source d'angoisse. Toutefois, cela m'a également apporté de la joie. Mon espoir, en écrivant ce livre, est de vous aider à connaître un peu de l'euphorie céleste qui nous envahit lorsqu'une âme perdue est retrouvée. Cette même joie qui est décrite à la fin de l'une des plus célèbres paraboles de Jésus, celle du berger qui retrouve sa brebis perdue :

Lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance (Lu 15.5-7).

En quelques mots, Jésus décrit une situation dans laquelle un élément de grande valeur est égaré. Une recherche intensive est mise en branle pour le retrouver. Quand enfin, l'élément est retrouvé, une joie débridée éclate dans les cieux.

Cet « élément », ce sont les êtres humains. Dieu est le grand évangéliste, le grand chercheur et trouveur de personnes ; et il invite ses fidèles à participer à la même quête avec la même émotion.

Au fil des ans, j'ai goûté à cette joie extatique et j'ai vu le Seigneur chercher des gens qui étaient perdus et les trouver ; et je m'efforcerai de vous la montrer et de vous la partager, en examinant avec honnêteté quelques-uns des aspects éprouvants liés à l'égarement et à la recherche.

LES DEUX CÔTÉS DE LA MÉDAILLE

Devenir chrétien provoque une joie indescriptible. Lorsque j'avais seize ans, mon oncle est décédé en tombant d'une falaise. C'était la première fois que je voyais mon père pleurer. Tout comme mon père, je ne trouvais aucune explication à la mort de mon oncle. Ainsi, entendre un enseignant me dire que Jésus-Christ avait lui-même traversé la mort – et qu'il pouvait aussi m'aider à traverser cette épreuve – m'a apporté un réel apaisement et une réelle espérance. Soudain, je pouvais penser à ma propre mort et être en paix. Et soudain, la vie aussi prenait tout son sens.

Connaître l'amour de Jésus a tout changé, parce que son amour était tellement différent de celui du monde qui m'entourait. J'ai fréquenté une école qui, sans que cela soit étonnant, éduquait ses élèves sur les bases de l'amour conditionnel : *on vous aimera si vous faites vos preuves... si vous êtes assez bons... si vous réussissez*. L'ADN de toute l'institution consistait à

gagner l'approbation. Et ce genre de succès scolaire était hors de ma portée puisque j'étais dyslexique et incapable de lire jusqu'à l'âge de neuf ans (en revanche, j'étais très fort quand venait le temps de colorier sans dépasser).

Dans cet environnement axé sur la performance, vous pouvez imaginer la joie que j'ai ressentie lorsque j'ai découvert que je n'avais pas à faire mes preuves devant Dieu ; que je recevais gratuitement la perfection du Christ ; que je vivais selon sa performance et non la mienne !

Fais tes preuves – pas devant lui.

Tu n'es pas assez bon – précisément.

Réussis – il l'a déjà fait.

Du coup, parler de Jésus aux autres semblait une chose évidente à faire. Mais, très rapidement, on a commencé à se moquer de moi pour cela. Parfois, je pouvais sentir une réelle haine. Certains de mes camarades de classe ont écrit un bulletin satirique de quatre pages dont j'étais la cible. Voici un aperçu de la première édition :

Pour moi le christianisme, songe Rico, consiste à me faire passer pour un idiot fini [*en réalité, ils ont utilisé un mot plus fort*] devant beaucoup de personnes intelligentes.

Rico, le christianisme, tu sauras, n'est qu'une période que tu traverses – ne laisse pas d'autres personnes se faire prendre dans le tourbillon de ta fantaisie religieuse. Loué soit le Seigneur ?

Alléluia ? Non. Débarrasse le plancher [*en réalité, ils ont utilisé une expression plus forte*].

J'entrais dans la cafétéria avec la peur au ventre quand un autre bulletin avait été distribué. C'était horrible. Je me souviens m'être agenouillé un jour à côté de mon lit et avoir pleuré. Je n'arrivais pas à croire que les choses en étaient arrivées là. J'avais accepté de tout cœur la foi en Christ et je pensais : c'est merveilleux. J'en avais parlé à d'autres et ils m'avaient dit : « Non, ce n'est pas merveilleux du tout. »

Le romancier Graham Greene a un jour écrit : « Il y a toujours, dans notre enfance, un moment où la porte s'ouvre et laisse entrer l'avenir. » Pour moi, ce fut ce moment-là, et je me souviens avoir pensé : « Ce n'est que le début. Voilà ce que ce sera d'être chrétien. Mais comment faire demi-tour, après avoir goûté à la joie de connaître Jésus ? »

LA LIGNE DE SOUFFRANCE

Pourquoi vous raconter les expériences scolaires d'un lycéen des années 1980 ? Parce que je pense qu'être chrétien aujourd'hui en Occident, dans notre culture, ressemble à ce que j'ai vécu alors. Il n'y a peut-être pas de persécution, mais nous sommes dans une culture de plus en plus hostile au christianisme. Ce n'est pas uniquement l'apathie qui se trouve en face de nous – mais l'antipathie.

De nombreuses personnes n'aiment vraiment pas l'Évangile. Elles expriment parfois leur sentiment poliment, parfois pas poliment du tout ; mais elles n'aiment pas l'Évangile.

Cette réalité ne devrait pas vraiment nous surprendre, considérant la violence qu'impliquent la plupart de nos croyances. Nous croyons que Jésus est le seul moyen de connaître Dieu. Nous croyons que la croix est le seul moyen d'être pardonné. Nous croyons qu'un jour tout le monde sera jugé.

Dès lors, si vous allez parler de Jésus aux autres, vous allez souffrir. Certaines relations vont en pâtir. Cela va provoquer des gens. Pas chaque fois, nos expériences varieront en fonction des circonstances, de nos groupes d'amis, de notre environnement de travail, etc. ; mais nous ferons face au rejet assez souvent pour y penser à deux fois. Je ne sais pas pour vous, mais je n'aime pas particulièrement souffrir. On est formatés pour présumer que si on a mal, c'est que quelque chose s'est mal passé. C'est pourquoi, lorsque je présente le message de l'Évangile à quelqu'un et que je souffre (métaphoriquement parlant), surgit la tentation soit d'arrêter de dire quoi que ce soit, soit de changer ce que je suis en train de dire. Si je partage l'Évangile avec quelqu'un, je sais qu'il existe une ligne de souffrance qui doit être franchie ; je veux toutefois rester du côté confortable de la ligne de souffrance. Évidemment !

Je pense que c'est la raison principale pour laquelle on n'évangélise pas. La plupart des chrétiens, lorsqu'ils épousent

la foi, veulent en parler aux autres. Pourquoi ne pas le faire ? C'est génial – en Jésus, vous êtes en relation avec le Dieu vivant ; vous trouvez une réponse à la mort ; vous trouvez une réponse à votre péché ; vous trouvez une raison d'être à votre vie. Mais tôt ou tard – et en Occident, cela arrive de plus en plus rapidement –, quelqu'un se moque de vous, vous blesse ou ne vous aime pas. Et comme vous n'êtes pas stupide, vous vous dites : « Je ne veux pas souffrir, et en faisant cela je continue de souffrir, par conséquent quelque chose ne tourne pas rond. J'arrête. »

LES BREBIS DE JÉSUS

Mais Jésus lui-même a dit que c'était tout à fait normal. Lorsqu'il a envoyé pour la première fois ses disciples tout seuls pour qu'ils parlent aux autres de lui, il a décrit leur mission de la manière suivante :

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups (Mt 10.16).

Ce que Jésus déclare, c'est ce qui arrive lorsqu'un chrétien ouvre sa bouche au travail, au café ou à table et qu'il parle de la personne de Jésus, pourquoi il est venu et ce que cela signifie. Des brebis au milieu des loups... pensez-y un instant. Ce n'est pas le genre d'image que l'on voit dans les bibles pour enfant. On n'aime pas beaucoup y penser ni en parler. Mais c'est l'image que Jésus utilise.

Pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi parler du Christ aux autres est-il si difficile ? En raison de ce qu'est notre monde. Jésus le décrit si parfaitement dans cette parabole :

Un homme planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, creusa un pressoir, et bâtit une tour ; puis il l'affirma à des vigneron, et quitta le pays. Au temps de la récolte, il envoya un serviteur vers les vigneron, pour recevoir d'eux une part du produit de la vigne. S'étant saisis de lui, ils le battirent, et le renvoyèrent à vide. Il envoya de nouveau vers eux un autre serviteur ; ils le frappèrent à la tête, et l'outragèrent. Il en envoya un troisième, qu'ils tuèrent ; puis plusieurs autres, qu'ils battirent ou tuèrent (Mc 12.1-5).

Jésus adresse ces paroles aux responsables religieux de son époque, mais nous partageons le même ADN qu'eux. En d'autres termes, la vigne représente le monde, et les êtres humains sont comme les métayers de Dieu... et les métayers veulent être les propriétaires. Jésus affirme que les êtres humains utilisent leur liberté pour refuser au propriétaire de ce monde ses droits. Nous sommes des métayers qui voulons être propriétaires ; nous agissons par conséquent comme si nous étions les propriétaires, et nous haïssons le vrai Propriétaire. De ce fait, les messagers du propriétaire ne sont pas les bienvenus. Ils se font battre ; ils souffrent ; ils se font tuer.

Des brebis au milieu des loups. Des messagers allant vers des métayers qui veulent être propriétaires. Voilà ce qu'est

l'évangélisation. C'est ce que j'ai réalisé en m'agenouillant à côté de mon lit cette nuit-là ; et si vous avez tenté de parler du Christ à votre famille et à vos amis, c'est aussi ce que vous aurez découvert. Et je parie que si vous avez cessé d'essayer, c'est parce que vous êtes arrivés à l'une des deux conclusions suivantes : soit, vous pensez que cela ne fonctionne pas, parce que vous en avez pris plein la figure ; soit, vous pensez que cela n'en vaut pas la peine, parce que vous en avez pris plein la figure.

RÉPONDRE DEVANT L'ATTAQUE

Pourtant, la Bible nous dit que même s'il existe des moments où c'est douloureux, nous sommes tous appelés à être des témoins. Voici un verset cité dans tous les livres sur l'évangélisation, je pense donc qu'il faut aussi le citer :

Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous (1 Pi 3.15).

Cela a l'air génial ! Je vis avec Jésus comme Roi et je me prépare pour que les gens me disent : « Qu'est-ce qui est différent chez toi ? Je veux avoir ce que tu as. S'il te plaît, parle-moi de ton espérance, et d'où elle vient. » Alors je m'assois avec eux, je leur annonce l'Évangile, ils acceptent le Christ et me remercient d'avoir vécu avec le Christ comme Roi et de leur en avoir parlé.

Mais ce n'est pas du tout ce dont 1 Pierre parle. Tous les chapitres de ce livre parlent des souffrances endurées par les chrétiens parce qu'ils sont chrétiens. Il s'agit d'une lettre écrite à des Églises qui sont attristées « par diverses épreuves », soumises à des « calomnies portées contre [elles] par les insensés, dans leur ignorance » – qui font face à « la fournaise de l'épreuve » jour après jour (1.6 ; 2.15, *BDS* ; 4.12).

Ainsi, Pierre explique dans le verset précédent que les chrétiens vont souffrir « pour la justice » (v. 14). Et après nous avoir demandé d'être prêts à répondre, le verset suivant mentionne « ceux qui décrivent votre bonne conduite en Christ » (3.16). Pierre nous exhorte donc à être prêts et disposés à parler de l'espérance qui se trouve dans l'Évangile lorsque les gens nous attaquent à cause de nos croyances. Il parle d'être prêts à traverser la ligne de souffrance et à risquer d'être blessés parce que nous nous sommes exprimés. Il parle de nous préparer à répondre lorsque des gens disent : « Ta façon de vivre me dérange et tes croyances me semblent ridicules » ou « Je n'aime pas le christianisme. Pourquoi diable crois-tu en ces choses-là ? » 1 Pierre 3.15 traite du fait d'être attaqués et de répondre clairement, en ce qui a trait au Christ, avec respect.

VOUS SEREZ ATTAQUÉS

La réalité est la suivante : Jésus dit que nous sommes des brebis au milieu des loups. La Bible nous demande de répondre

à ceux qui nous attaquent. Pourtant, ce n'est pas ce que la plupart des livres sur l'évangélisation vous disent. On retrouve toujours cette idée selon laquelle si on s'y prend d'une certaine manière ou si on apprend à charmer les autres, à être drôle ou intéressant en partageant l'Évangile, on peut éviter de souffrir.

Mon objectif est d'être honnête : si vous parlez de Jésus à des non-chrétiens, ça va faire mal. C'est ce que les livres (en dehors de la Bible) n'ont pas tendance à vous dire.

Malheureusement, cette vérité n'est pas fermement ancrée en nous. C'est pourquoi, après avoir pris notre courage à deux mains pour parler de Jésus et s'être fait rejeter, on arrête de le faire ou on change notre discours. Personne ne nous a jamais prévenus de ce à quoi pouvait ressembler l'évangélisation ! Ainsi, la raison pour laquelle j'ai écrit ce livre, et la raison pour laquelle je parle d'hostilité envers l'Évangile tout autant que de la joie qu'apporte l'Évangile, dans ce premier chapitre, c'est par souci d'honnêteté. Si vous vivez en Occident, vous vivez dans une culture qui est de plus en plus hostile au christianisme. C'est la réalité crue. Au Royaume-Uni, je pense qu'on en est déjà au point où avoir des valeurs chrétiennes et proclamer la vérité chrétienne signifie se faire haïr. Les États-Unis semblent être sur la même voie.

Et ailleurs dans le monde, c'est encore bien pire. Le niveau de persécution que nous risquons en Occident en parlant du Christ n'est rien à côté de ce que nos frères et sœurs autour du monde subissent simplement parce qu'ils suivent le Christ. Il y

a de cela quelques années, j'ai visité le « Delhi Bible Institute » en Inde. Les étudiants de cette nouvelle institution y sont formés pour apporter le message de Jésus-Christ dans des régions où les gens ne l'ont jamais entendu. Chacun d'entre eux a toujours un sac tout prêt à côté de la porte de derrière. De cette façon, si des gens entrent par l'avant pour les tuer, ils peuvent attraper leur sac et s'enfuir. Je parlais avec l'une des employées de la possibilité de souffrir et elle dit : « Évidemment qu'il y aura de la souffrance. Qu'est-ce que vous croyez ? » Le premier diplômé du « Delhi Bible Institute » a été martyrisé dans les six semaines suivant sa diplomation. Il a reçu son diplôme, s'est rendu dans les villages, a prêché le Christ et s'est fait assassiner. Il s'y attendait, et il l'a fait quand même.

Cette histoire remet en perspective la souffrance liée au rejet ou aux moqueries que l'on subit lorsqu'on parle de Jésus en Occident, n'est-ce pas ? À côté de ce que les chrétiens subissent dans la majeure partie du monde, quelqu'un qui rit ou se moque de moi, ou un ami qui me tourne le dos est comparable à la douleur d'une simple piqûre d'insecte. Et, à côté des jouissances que procurera le monde à venir – une éternité parfaite avec le Seigneur Jésus – les blessures ne sont que de « légères afflictions du moment » qui produisent « au-delà de toutes mesures, un poids éternel de gloire » (2 Co 4.17,18).

Tout cela, je le sais. Mais ce n'est pas ce que je ressens. Ma souffrance semble plus grande qu'une piqûre d'insecte, plus douloureuse que quelque chose de léger et de momentané.

L'AUTRE CÔTÉ DE LA MÉDAILLE

Tout cela ne constitue cependant qu'une partie de la réalité. Je voulais en parler en premier parce que c'est la partie que l'on cache habituellement, ou que l'on évite complètement. L'évangélisation fait souffrir. Si vous parlez de Jésus, vous mettez en péril votre réputation et vos relations. Il existe une hostilité croissante envers le message de l'Évangile.

Par contre, il existe aussi une faim qui va en croissant. La marée montante de la laïcité et du matérialisme, qui rejette toute prétention à la vérité et qui s'irrite des normes morales absolues, se révèle être une manière de vivre vide et insignifiante.

C'est excitant, car il est de plus en plus probable de rencontrer des personnes qui, sans l'avouer, ont faim du message de l'Évangile, même si notre culture leur apprend à y être hostiles.

Dans une certaine mesure, il en a toujours été ainsi. En fait, c'est ce que Paul a découvert à Corinthe. On l'imagine déchaîné et invincible, proclamant à travers l'est du monde méditerranéen le Christ avec confiance, recevant les coups avec joie, sachant que son message est inarrêtable, que son statut d'apôtre lui confère une grande autorité et que des Églises pousseront partout où il passe.

Pourtant, Paul ne voyait pas du tout son travail de cette manière. Lorsqu'il est allé à Corinthe, c'était une ville fondée sur le commerce qu'il visitait, avec une culture qui valorisait la multiplication des expériences et qui faisait la promotion du

pluralisme religieux. En d'autres termes, en visitant Corinthe, il visitait une ville pas si différente des endroits que vous et moi habitons.

Il y était en mission, pour évangéliser. Comment se sentait-il ?

Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement ; et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse (1 Co 2.3,4).

Si vous avez déjà tenté de parler de Jésus et que vous vous êtes senti faible, apeuré, les jambes molles comme du coton, avec un message qui ne veut pas sortir et semble s'arrêter sur vos lèvres, Paul l'a vécu avant vous.

Ne pas traverser la « ligne de souffrance » aurait été la chose la plus facile à faire pour Paul. Ne pas se lever et ne pas parler de Jésus. Ne pas prendre le risque d'être rejeté ou moqué. Mais au contraire :

Je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (v. 2).

Il a franchi la « ligne de souffrance ». Il a parlé de Jésus. Et... une Église est née. Les gens à qui l'apôtre Paul écrit sont des gens qui se sont révélés avoir faim de son message, non hostiles.

Paul savait que ses paroles ne suffisaient pas. Ce qui a fait la différence, c'est qu'elles ont été accompagnées « d'une

démonstration d'Esprit et de puissance » (v. 4). Pendant qu'il parlait, l'Esprit avait opéré. Mais Paul savait aussi que ses paroles étaient nécessaires. C'est lorsqu'il leur « *[annonçait]* le témoignage de Dieu » (v. 1) que Dieu a opéré par son Esprit et que des gens sont devenus chrétiens, même si Paul était injurié et rejeté (Ac 18.5-11). Paul était une brebis au milieu des loups ; et, de manière merveilleuse et miraculeuse, Dieu l'a utilisé pour transformer des loups en brebis.

Si Paul avait décidé de ne pas franchir la ligne de souffrance, il n'aurait jamais vu cette faim ; il n'aurait jamais connu la joie de voir des gens devenir ses frères et sœurs en Christ ; et il n'aurait jamais pu écrire, plusieurs années plus tard, à une jeune Église dans cette ville.

LA FAIM : LA RÉALITÉ INVISIBLE

Vous ne saurez pas quelle réponse vous allez recevoir tant que vous ne franchirez pas la « ligne de souffrance ». Parfois, vous en prendrez plein la figure, tout comme Paul. Parfois, vous trouverez des gens affamés, tout comme Paul. C'est ce que j'ai vécu. À l'école, on m'a blessé, durement. Témoigner faisait mal. Pourtant, dans le même temps, Dieu était à l'œuvre. Il existait une faim au milieu de l'hostilité – même si je ne pouvais le voir à l'époque. Mes efforts d'évangélisation à l'école n'ont pas été marqués par la douceur ni la sensibilité ; cependant, Dieu les a utilisés. Vous avez entendu mon expérience lorsque je suis devenu chrétien à l'école ;

voici de quelle manière l'un de mes contemporains, Richard, s'en souvient :

J'ai connu Rico au lycée, mais pas beaucoup – nous étions dans des classes différentes, même si on jouait dans la même équipe de cricket. Je me rappelle distinctement la conversion de Rico à l'école. J'ai l'impression que si vous interrogiez la plupart de nos contemporains, eux aussi s'en souviendraient, même si cela fait plus de 30 ans. Pourquoi était-ce si mémorable ? Pour deux raisons. Premièrement, la réaction impitoyable dont Rico a été la cible – les tentatives constantes, publiques et privées pour l'humilier et pour lui faire abandonner sa foi nouvelle, qui ont perduré pendant des mois et des mois.

Deuxièmement, ce qui m'a vraiment frappé, c'est l'attitude de Rico pendant cette période si difficile pour lui. La solution de facilité aurait été de se rétracter ou de faire profil bas, mais Rico restait accroché à sa foi, il continuait à parler de sa foi. Même si je ne le réalisais pas à l'époque, la conversion de Rico ainsi que sa foi résolue ont semé les premières graines dans mon esprit. Je me demandais qui lui donnait cette force de continuer sur ce sentier aussi épineux (il ne pouvait sûrement pas le faire tout seul). Ce fut la première étape de mon propre cheminement qui, des années plus tard, me conduisit à Jésus.

Lorsque j'ai finalement accepté Jésus dans ma vie, l'une des premières choses que je me suis senti poussé à faire fut d'écrire à Rico, même si je n'avais eu aucun contact avec lui depuis plus de 10 ans. Je ressentais le besoin de lui

dire comment son cheminement et ses difficultés à l'école m'avaient aidé personnellement.

Quand j'ai lu cette lettre de Richard, j'ai pleuré. Au lycée, je n'avais aucune idée du travail que Dieu était en train d'accomplir dans le cœur de Richard. Lui non plus ! Mais des histoires comme la sienne me rappellent que malgré toute l'hostilité qui existe envers le Christ, il y a aussi une faim pour lui dans le cœur de notre entourage. Il faut considérer l'hostilité en toute honnêteté, au risque d'avoir de fausses attentes et d'abandonner l'évangélisation. Toutefois, on doit aussi être enthousiasmé par la faim qui existe, au risque de n'avoir aucune attente et de ne jamais commencer à évangéliser.

Hostilité et faim : voilà ce que vous rencontrerez en parlant de Jésus aux autres. Bien évidemment, au moment où vous ouvrez la bouche, vous ne savez pas sur quoi vous allez tomber ; et vous ne savez pas ce que vos paroles peuvent provoquer chez les gens des années plus tard. Pour découvrir la faim, vous devez prendre le risque de l'hostilité.

Néanmoins, pourquoi vaudrait-il la peine de mettre en péril vos relations et votre réputation ? Pourquoi traverser tous ces « craintes et tremblements » à l'instar de Paul ? Pourquoi parler de Jésus alors que c'est souvent si difficile ? C'est ce que nous verrons dans le chapitre suivant.